

Chers chrétiens, gare à l'effet boomerang!

LES JEUX DE PARIS VIENNENT DE SE TERMINER, MAIS LES RÉACTIONS À LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE FONT ENCORE COULER DE L'ENCRE. LES CHRÉTIENS ONT-ILS RÉAGI TROP VITE? REGARD DE SÉBASTIEN FATH, SOCIOLOGUE SPÉCIALISÉ DANS L'ÉTUDE DU PROTESTANTISME ÉVANGÉLIQUE.

Quand on se demande si les chrétiens ont réagi trop vite, je pense que c'est effectivement le cas. Des chrétiens ont réagi très rapidement, en se focalisant sur quelques secondes ou minutes d'une cérémonie qui a duré cinq heures. Au regard des données de sondage d'après-cérémonie, je fais l'hypothèse que la majorité des chrétiennes et chrétiens ont aimé, voire beaucoup aimé la cérémonie, qui parlait de fraternité, de sororité, de paix, d'égalité et de liberté, entre autres. La jeunesse y a été particulièrement valorisée, ce qui pourrait faire vibrer une corde côté évangélique, où les Églises attirent beaucoup de jeunes. Dans un monde qui a besoin d'apaisement, la cérémonie a plutôt rempli son cahier des charges.

«DIEU RÉUNIT CEUX QUI S'AIMENT»

La soirée d'inauguration des Jeux de Paris (JO) a comporté des passages en très forte résonance avec les valeurs chrétiennes: entre autres, signalons le tableau «Synchronicité» qui a montré l'union des talents pour reconstruire une Église –la cathédrale Notre-Dame– ou la forte valorisation des handicapés (ils défilent avec les valides, ils portent la flamme, et le responsable handisport du comité olympique a été interviewé); et comment oublier Céline Dion qui conclut, devant des millions de téléspectateurs: «Dieu réunit ceux qui s'aime.» Ce n'est pas rien. Du côté des réactions négatives, les prises de position chrétiennes les plus bruyantes ont plutôt fait l'impasse sur ces éléments. La cérémonie n'était certainement pas parfaite. D'aucuns pourraient pointer, sans doute à raison, un caractère trop parisien ou un léger déficit

d'histoire sportive. A rebours de l'histoire globale dont l'historien Patrick Boucheron (l'un des concepteurs de la soirée) s'est pourtant fait le chantre, le regard proposé était souvent très franco-français et même franco-parisien, ne tenant sans doute pas assez compte d'autres sensibilités internationales, d'autres prismes sociaux et culturels. Du côté des chrétiens qui ont réagi avec indignation, la colère tournait surtout autour de ce qui leur a paru une parodie de la Cène. Un sentiment d'offense s'est exprimé, nourri aussi par la participation de drag queens à l'un des tableaux.

Une soirée en résonance avec des valeurs chrétiennes

Le tableau en cause ne consiste pourtant pas en un repas, mais en un défilé devant un cénacle réuni à la table d'une DJ assise devant sa table de mixage. Le message de paix prononcé ensuite par Philippe Katerine, grimé en faune dyonisiaque de couleur bleue (pas plus nu qu'un nageur olympique), n'est pas très loin du «Heureux les artisans de paix» des Béatitudes, dans l'Évangile selon Matthieu. Mais pour certains chrétiens, tout cela était de trop, tout cela était offensant et il leur importait de le dire. Ils l'ont fait, et beaucoup de médias séculiers ont relayé, contribuant par le *buzz* à faire de la publicité pour les mini-extraits jugés problématiques par ces chrétiens. Admettons qu'il y ait eu parodie de la Cène, volontaire ou non. Même dans ce cas, les réactions ont été surprenantes par leur intensité, surtout du côté protestant évangélique. Aux racines des Réformes protestantes, on trouve en effet une authentique veine iconoclaste. Le protestantisme, qui a désacralisé la religion, a eu tendance –à l'inverse des catholiques– à défendre le droit au blasphème.



UNE RÉACTION PARFOIS VIOLENTE DES ÉVANGÉLIQUES

En France, on a observé la réaction modérée du Conseil national des évangéliques de France (CNEF), celle de la Conférence des évêques (modérée également) et celle de réseaux charismatiques comme *EMCITV*: particulièrement Jérémy Sourdril dont la prise de position, depuis le Canada francophone, a été violente. Les réactions, rapides, au rythme des réseaux sociaux, sont majoritairement intervenues avant que les organisateurs (ainsi que les critiques d'art et historiens) puissent amener des éléments d'explication. Au risque de se retrouver rapidement en porte-à-faux et de se voir accusé d'intolérance, en particulier du côté de beaucoup de jeunes, habitués au pluralisme libéral dans lequel ils baignent via les réseaux sociaux.

Ces réactions seraient à analyser séparément. Globalement, celle du CNEF pointe une gêne face à une partie de la cérémonie mais ne remet pas en cause la reconnaissance de la diversité des options, ni le fait que dans une société séculière, on ne doit pas s'attendre à avoir un spectacle des JO «chrétien». Celle des évêques est dans le même ton, même si, dans le contexte historique de la France, elle est plus ambiguë. Elle évoque en effet des souvenirs pas si lointains où l'Église catholique disposait, tantôt d'un certain pouvoir implicite de censure, tantôt d'une forme de privilège tacite dans l'espace public: cette fameuse «catho-laïcité» aujourd'hui largement disparue. Enfin, la réaction de Jeremy Sourdril sur *EMCITV*, la plus violente, conforte les thèses du sociologue Philippe Gonzalez, qui s'intéresse depuis longtemps aux tentations autoritaires présentes dans certains milieux charismatiques. La vindicte de Sourdril, postée sur les réseaux sociaux, pourrait illustrer une difficulté à accepter que l'espace séculier soit pluraliste, et donc composé aussi de personnes *queer*, athées ou agnostiques, ou de pacifistes en slip, peint en bleu, dont les références ont également droit de cité dans une cérémonie plurielle.

OÙ SONT LES OUVRIERS DE PAIX?

Ce type de réaction conflictualise. Ces appels à «se lever contre l'inacceptable», à «condamner» (cf. texte de Sourdril) créent de la polarisation. Outre le risque d'accroître l'image d'intolérance qu'ont déjà certains milieux évangéliques, ces appels à condamner peuvent aussi avoir deux autres effets indésirables, du point de vue des évangéliques.

D'abord, le refus chrétien du blasphème exprimé par Sourdril donne paradoxalement des gages à l'Iran, à l'Arabie Saoudite, au Pakistan, à l'Afghanistan, qui militent précisément pour l'interdiction du blasphème et se servent de l'arme du blasphème pour persécuter les chrétiens. Ensuite, la réaction de condamnation sur des micro-bouts de vidéo peut tendre aussi à pousser les pouvoirs publics à retourner les procédés utilisés par certains pour dénoncer une cérémonie de cinq heures, sur la base de tout petits extraits. Il n'est pas sûr que les milieux évangéliques aient beaucoup à gagner à ce que les États examinent avec le même degré de sévérité tous les extraits vidéo des prédications ou enseignements évangéliques postés sur YouTube ou ailleurs. Au regard du droit, un culte est un exercice public. Avec de petits extraits bien choisis, on peut s'en prendre facilement à la cérémonie des JO et susciter du *buzz*.... mais on peut le faire tout aussi aisément avec de nombreux ministères évangéliques.

Dans une démocratie libérale, quand on vit avec les autres, plus on accepte que son voisin bénéficie de libertés, plus on tend à en bénéficier aussi. L'inverse est également vrai. Plus on veut restreindre l'expression des autres, plus on risque de subir aussi l'effet boomerang. Un peu de bienveillance de part et d'autre, ainsi qu'une saine tolérance fondée sur la conviction qu'une société pluraliste est faite de différences, ne nuit pas à l'avenir des débats. **CA**

Sébastien Fath